

Le temps des petites sœurs

Hélène

19/4/84

Jeudi 19/4/84

Il n'y en a qu'une, parfaite, idéale, et que je reconnâtrai toujours... Elle (elles ?) existe ; je l'ai croisée. Deux fois ? Plus ? Je ne sais pas... Mais ce que je sais, c'est que c'est elle et personne d'autre... Sûrement ne la rencontrerai-je jamais... Sûrement, pour elle, l'idéal est un autre... Chassé-croisé perpétuel...

Fred va de plus en plus mal... Je lui ai laissé un mot, dans sa chambre vide d'hôpital - il était je ne sais où pour subir de nouveaux examens, un mot où je l'appelais "Mon amour"... : « Dors bien, mon amour... Le soleil t'attend... »

Elle passe. Nous nous apercevons au même instant. Je ne peux plus respirer. Elle ne peut plus se détourner. Nos regards sont figés l'un sur l'autre. Le jeu n'est plus possible. Quelques secondes suspendues. C'est Elle et c'est Moi et nous le savons. Elle ne peut s'arrêter - elle n'y pense même pas -, emportée par le flot du groupe dans lequel elle se trouve... Peut-être veut-elle retourner, revenir sur ses pas... mais les forces lui manquent, de vouloir, justement... Moi, je pourrais me lever, me précipiter... Cela ne l'étonnerait pas... Elle l'attend, le demande... Mais ces mêmes forces qui l'empêchent de s'arrêter m'empêchent, moi, de me mouvoir...

Un instant de vie, une seconde d'existence et puis plus rien... Les murs se relèvent... Ne reste qu'un souvenir qui tend déjà à disparaître...

Je suis mal, très mal...

« Il vivait ces instants cotonneux qui dans les ports et les gares précèdent les séparations, quand on ne sait plus quoi se dire et qu'on entremêle ses doigts, en silence. » (*Isaïe...*)

Je ne comprend plus grand chose... Juste que le pire va me tomber sur le coin de la gueule...

Marie se dit cafardeuse à cause de ce qu'il s'est passé... Et moi j'ai peur... Une incontrôlable angoisse qui vient du fond du ventre... L'impression d'avancer trop lentement sur un pont trop long, immense, dont je ne connais que la rive quittée sans même savoir s'il y en a une autre, à l'autre bout, et qui risque de s'écrouler à tout instant derrière chacun de mes pas...

Le temps est long, si long!...

Vendredi 20/4/84

Fred transporté dans un autre hôpital, en réanimation...

Samedi 21/4/84

Thierry, feuilletant *Isaïe réjouis-toi !* : « Je n'aime pas la littérature juive »... Il y a des fois où j'aimerais savoir me battre...

Encore un week-end Marié qui s'annonce...

Dimanche 22/4/84

Marie lit *La vie est ailleurs* de Kundera... Il fait beau... Nous sommes biens...

Lundi 23/4/84

C'est la première fois que j'écris avec Marie à mes côtés...

Juste quelques petites tâches, pour l'instant, à ces journées de bonheur à deux... Des bêtises, anecdotiques, genre « Ne te balance pas sur la chaise » ou « Tu aurais pu débarrasser la table »... Avec ce sentiment d'acquis qui m'agace un peu...

Hier soir, chez ses parents absents : Kyra...

Mardi 24/2/84

Un café, à Montparnasse, pas très loin du lycée Paul Bert...

J'ai une chance sur cinq que Kyra passe par là, une sur dix qu'elle soit seul et une sur cent que j'ose l'aborder...

Attendu deux heures pour rien. Pas de Kyra...

Par contre j'ai rencontré Marie... Le hasard, parfois, ne comprend rien à rien...

Demain, Cécile doit venir chez moi écouter mes musiques, faire ses devoirs, et plus si affinités...

Agence. Patricia dit me trouver particulièrement sexy aujourd'hui... Patou... Est-ce réellement fini ?!... N'y aura-t-il plus jamais rien entre nous ?... Pourtant...

Mercredi 25/4/84

Le jeu consiste à observer puis à énumérer toutes les couleurs de mes yeux... Ensuite, cela va du romantique « Tes yeux edelweiss » à l'affligeant « T'as d'beaux yeux », de Diane à Cécile... On baisse, on baisse...

Je ne lui ai fait, moi, aucun compliment... Seulement qu'elle était trop maquillée, sans toutefois rajouter que je la trouvais franchement vulgaire...

Bon. J'ai eu ce que je voulais : elle était prête à tout. Moi non.

J'ai plutôt été aussi salaud que je sais l'être : « Tu n'aurais pas dû quitter ton petit copain... Je tiens beaucoup à ma liberté... Tu peux en voir d'autres, ça ne me dérange pas... » Etc. Et elle qui acquiesce et en rajoute dans la soumission, qu'elle se fera toute petite, que l'on ne se verra que quand je le voudrai...

Je n'ai pas honte, non, mais je m'écœure un peu...

De toute façon cela n'ira pas plus loin que ça (que rien, donc).

Cécile sent l'enfant... A peine mes lèvres ont-elles caressé son cou que je me suis retrouvé à mes premières amours adolescentes... Cette odeur d'école et de sueur juvénile... Je me demande comment j'avais pu

l'oublier, m'en passer jusqu'à présent... Cette odeur de vraie fille, exempte de tout parfum, de tout vécu, de tout autre corps ou de toute autre peau... C'est la première fois que je retrouve cela depuis l'époque où je n'y faisais pas attention...

Elle est bête ; elle est moche ; elle est molle et chiante mais... elle sent l'enfant...

Cela fait vingt jours que Marie-Christine est absente de l'Agence. Elle a pris deux semaines de vacances au lieu d'une prévue et tombe malade le seul jour où nous aurions pu nous voir... J'ai du mal à croire au hasard... Et comme je dois prendre moi aussi quelques jours... Espérons qu'à mon retour, au bout d'un mois à s'éviter, elle aura récupéré...

J'ai un immense plaisir à observer quelqu'un travailler de ses mains... Un plaisir d'épiderme... Je suis parcouru de longs frissons, la bouche ouverte, les jambes molles et flageolantes, du chaud dans le ventre... Et si, en plus, le travail est effectué pour moi, je suis au bord de l'orgasme... Idem lorsque je ne parviens pas à faire quelque chose et qu'un autre me remplace, le fait à ma place... Enfant, il m'arrivait de m'arracher des boutons pour avoir le plaisir de les voir recoudre...

Je ne suis pas si laid ; je le sais. Pourquoi, alors, suis-je persuadé que seules les cageots me sont accessibles ?...

Jeudi 26/4/84

Rue Réaumur, minuit... Ils semblent répéter une scène de théâtre... Je passe... Je lis en marchant..... Ils me regardent... me suivent... m'interpellent : « Monsieur!... Monsieur!... Vous oubliez votre cheval!... » Humour typique du théâtre de rue qui ne fait rire personne, pas même ceux qui le pratiquent... Je souris, poli, ralentis, m'allume une cigarette... « Ben dites donc! C'est pas facile de vous rattraper!... Vous allez où ?... Vous vous appelez comment ?... Qu'est-ce que vous lisez ?... Nous, on se change et on va en boîte... Vous venez avec nous ?... Oh! Méchant Olivier qui ne veut pas venir avec nous!... »

Ils étaient trop loin, déjà, dans leur trip, et n'avaient, je crois, pas tant envie que ça que je les accompagne... Je n'aime pas danser et préfère ma solitude à une moyenne compagnie... Elle était grande, assez forte, brune... Lui était maigre et blond...

Au pied du mur, il me faut bien admettre que je n'ai rien d'un aventurier...

Mais peut-être la boîte n'était qu'un prétexte, qu'ils voulaient autre chose... peut-être faire l'amour... à trois... Déjà qu'à deux c'est pas évident...

Marie voulait que je la rejoigne chez elle... J'ai l'impression de beaucoup moins l'aimer dès que je sens qu'elle m'est acquise...

Fred... Maintenant, en plus des poumons, les reins sont touchés...
Et on ne sait toujours pas par quoi...

Vendredi 27/4/84

L'été, le soleil, Célia... Tout me la rappelle... Mon carnet perdu rempli d'amour pour elle... Ma longue marche sous la pluie après notre rencontre, de Montparnasse à Bagneux en *singing in the rain*... Deligny... Ses petits seins en pommes, sa peau de bronze et ses cheveux en cascade... Et puis Rome... Rome et sa splendeur... Rome, mes larmes et mes pleurs... Ces deux mecs, ces jumeaux embrassés sous mes yeux... Son inconscience et sa naïve méchanceté d'enfant...

Samedi 28/4/84

Célia avait des points noirs dans le cou...

Marie ne va pas très bien... Comme ça... Pour la forme...

Dimanche 29/4/84

Elle s'appelle Hélène... Sa mère est antillaise ou quelque chose comme ça...
Son père je ne sais pas, m'a pas dit...

C'était hier soir, aux "Bains-douches", sur la piste de danse (ben quoi!?)...

Des tâches de rousseur sur le nez et sous ses yeux immenses...

Elle est étudiante en fac de lettres... 20 ans, des lèvres à croquer...

Je n'ai pas vraiment fait attention – j'étais bien trop bourré – mais je lui soupçonne d'énormes fesses...

Lundi 30/4/84

Marie est au BHV avec sa sœur ; je les attends à une terrasse de café...
Je reste assez étonné de voir avec quelle facilité j'ai pu draguer... En boîte, en plus... Quoique, finalement, c'est peut-être plus facile là qu'ailleurs vu que c'est, somme toute, étudié pour... J'avais même un certain choix... j'ai ré-utilisé la méthode que j'avais testé sur Marie : je sens un regard, le capte et tache de ne plus le lâcher. Et puis j'approche – et elle, bien entendu, recule... Alors je passe aux mots... :

- Et tu comptes aller loin, comme ça ?...
- Ça dépend... Tu comptes me poursuivre jusqu'où ?...
- Jusqu'au bout...
- De toute façon le bar nous arrêtera...
- Oui... Et tu seras coincée...

Je jure que j'ai été aussi lourd que ça, et que ça a marché quand même...
Je ne tenterai même pas de comprendre...

Bar : deux verres d'eau...

- Tu veux t'asseoir ?
- Volontiers...

Voilà, voilà... Le reste est déjà beaucoup plus quelconque...

Je ne touche plus qu'à peine Marie... le printemps m'en éloigne...

Mercredi 2/5/84

« Tu devrais laisser ton carnet chez toi quand tu viens ici... J'ai trop envie de le lire, dit Marie... ».

Jeudi 3/5/84

Quelques jours avec Marie... Calme, crise, calme, crise...

J'ai rendez-vous demain avec Hélène... On verra... Elle semble plutôt sympathique au téléphone...

J'ai enfin ma carte d'entrée gratuite à la piscine Deligny (un trafic du ministère ou travaille ma mère).

Il pleut depuis deux jours.

Marie sent mon éloignement progressif... « Tu vas me quitter... comme à chaque printemps... ».

Pour m'endormir, je récapitule, par ordre alphabétique, les prénoms des filles avec qui je suis sorti... Je n'ai pour l'instant personne en e, g, o, q, u, w, x, y et z...

Cela fait plus d'un mois que je n'ai pas fait de musique... Lourde conscience de mon inutilité... à moi-même... de mon inutilisation, donc, plutôt...

Yi King : « Chercher le juste milieu, préférer la courbe à l'angle »...
Comme si c'était mon genre...

Vendredi 4/5/84

« (...) tout chez elles est énigme et que tout également a une solution : la grossesse. (...) l'homme pour elles n'est qu'un moment et le but est toujours l'enfant. » Roland Jaccard, *Les chemins de la désillusion*.

Message de Marie : « Fred à très envie de nous voir. Il nous attend à deux heures »...

Et moi, j'ai très envie de voir Hélène.

Qu'ils aillent se faire foutre, j'ai un printemps à vivre...

Soir.

Sa peau de bronze péché, sa peau de pêche bronzée...

Hélène toute l'après-midi...

J'avais peur... Elle est sublime...

Jolie, intelligente, pleine d'humour... Une perle à ne pas perdre - jusqu'à quand ?... Ce ne serait pas la première fois que je m'emballe pour n'importe quoi... Je lui ai dit pour Marie... Ça me fatigue de mentir à tout le monde...

Balade, musée Rodin, caresses, douceur, lèvres... Et mon typique comportement de midinette amoureuse... Son petit nez moucheté et sous ses yeux aussi... Ses yeux de perle-gazelle, naïfs, craintifs, moqueurs... Ses lèvres fraîches comme des quartiers de mandarine...

Téléphone. Douche froide. Confusion. Demain, je ne peux pas et ce soir, elle ne veut pas... « Faut-il croire ou ne pas croire, me demande-t-

elle ?... » Il ne faut jamais croire. J'ai peur... « J'ai déjà vécu une histoire avec un mec en couple... Je n'aime pas ça »...

Comme Marie, je l'ai rencontrée en boîte. Comme Marie, je la sens importante... Mais non... Comme Marie, comme les autres, je m'en lasserai un jour...

Alors suspendons l'emballage et mettons les choses à plat :

Plus : charme, douceur, jolie, intelligente, humour...

Moins : 20 ans déjà, je ne la connais pas, très jalouse... Et Marie que je vais encore devoir faire souffrir...

Je me trouve dans la situation que je déteste le plus au monde : devoir choisir.

Si je pense à Hélène, je suis prêt à tout pour l'avoir.

Si je pense à Marie, je suis prêt à tout pour ne pas la perdre.

Je passe d'un extrême à l'autre, avec le même sentiment de peur, le même sentiment d'amour... Pas la même peur, pas le même amour... Mais qu'importe... aussi bouleversants d'un côté que de l'autre...

Au mieux j'en perds une ; au pire, les deux. C'est gai...

On me dit que je me stabiliserai avec l'âge... J'en doute...

Samedi 5/5/84

Que faire ?... Il me semble être totalement amoureux d'Hélène... Marie n'est pas dupe... Deux jours que je ne la vois pas alors qu'elle est en vacances... Période sombre pour elle... Ma conscience est bien loin d'être tranquille... Quitter Marie est tentant mais qui sait ce que donnera Hélène ?... Qui sait comment je supporterai une nouvelle rupture ? Qui sait si un coup de foudre vaut trois ans d'apprentissage de Marie ? Qui sait si Hélène a envie que ça dure ? Et moi ?...

Dimanche 6/5/84

Cinéma, hier, avec Hélène (*Permanent vacation*... J'ai pas trop suivi...)...

Je suis passé chez Marie tout à l'heure. Elle était avec sa sœur en train de repeindre ses murs... Je n'y suis resté qu'une petite demi-heure...

« Si tu pouvais reprendre tes affaires demain... » Sent-elle une fin ? La désire-t-elle ?...

J'appelle Hélène au moment où celle-ci se dirige vers le téléphone pour me joindre...

J'appelle Marie au moment même où elle m'appelle...

Et alors ?

« Il faut croire, me dit Hélène... »

« Leur amour de la vie me rappelle les érections des hommes que l'on pend. » Caraco, *Madame mère est morte.*

Ecrire à Hélène une lettre de passion et de foi...

22 heures.

Allez ; les dés sont jetés... :

Marie je t'aime. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé, comme personne d'autre je n'aimerai. Tu es la rencontre. Ma rencontre. Ma vie. Je le sais et, plus tard, quand j'aurai fini d'errer sans jamais trouver, ce sera toi encore, mais tu ne seras plus là... Marie, j'ai peur. Je pensais qu'écrire me serait plus facile que de te voir et te parler... J'ai mal, comme je sais que tu as mal. Pour rien. Pour toi, la seule, que je n'ai pas su voir... C'est une lettre triste, à notre image... Ce désespoir qui nous a uni et qui nous unira peut-être encore... Cet amour-folie, parsemé de crises et de sanglots, de refuges et de caresses... Cet amour raté, miroir sans tain au travers duquel je voyais tout sans rien te laisser voir... Je pleure car je ne sais rien faire d'autre... Je pleure sur mes mensonges et mon hypocrisie qui a fait tant de mal, a rongé notre amour... Je ne serai jamais pur ou il sera trop tard... C'est la lettre d'un cri coincé au fond de ma gorge, une lettre de sanglots qui marquent les ruptures... Notre amour-cancer qui nous bouffe... Trois ans, mon amour, trois années qui s'agrippent à ma mémoire ne la lâcherons plus, jamais... Trois ans d'apprentissage, de découvertes, de douceurs et de douleurs... Je pleure, Marie, Bébé, car je me sais incapable de te mériter, incapable de t'aimer comme tu le voudrais, comme je le voudrais... Je pleure parce que rien ni personne ne pourra m'apporter ce que tu m'as apporté avec cet amour aveugle de ma saloperie... Je me hais et m'en veux de t'avoir gâché la vie comme je m'apprête à gâcher celles de toutes celles qui m'approcherons pour me venger de n'avoir pas su t'aimer... Essayer de ne plus se parler, de ne plus s'écrire, de faire semblant de ne plus s'aimer... Nous savons l'un comme l'autre le mal que cet amour nous fait... Eviter le pire s'il n'est déjà trop tard... Je crois que je ne serai jamais heureux, que je sèmerai toujours le mal autour de moi, le mal qui est en moi... Pardonne-moi, oublie-moi et ne reste pas seule... Il n'y a pas que des salauds... Vis, aime quelqu'un qui le mérite et fais des enfants heureux... J'aimerais tant que tu sois heureuse!... Je suis sincère ; je te le jure... Mon existence est une erreur.

Lundi 7/5/84

J'ai rêvé que j'allais poster ma lettre en pyjama (je n'ai jamais porté de pyjama...) et qu'à mon retour le téléphone sonnait avec Marie à l'autre bout qui demandait « Pourquoi ?... Pourquoi ?... »... Un goût de mort dans la bouche...

Je me suis levé. Il pleuvait. J'ai porté directement ma lettre chez elle, entrant et sortant de son immeuble comme un voleur... Peur qu'elle me voit, de l'affronter...

Je crois à une réelle fin...

Hélène m'a mis en garde : le Chat et le Tigre ne s'entendent pas ; la Vierge et le Bélier moins encore...

J'ai rarement pris de plus gros risques...

Essayer d'oublier, de ne se concentrer que sur Hélène... Faire les concessions qu'il faudra...

Retour de Marie-christine hier soir... Nous nous étions tous les deux trompés... Non seulement elle ne me fuyait pas mais elle pensait que c'était moi qui voulais l'éviter...

Je passe l'après midi dans le bureau de ma mère... Pas question de rester seul... revenir en arrière est beaucoup trop tentant...

Thierry : « Je ne comprends pas ta manière d'agir. Tu dis à Hélène que tu n'es pas seul pour lui annoncer trois jours plus tard que tu l'es... »
C'est qu'il y a des jours où je me lasse de mentir, où je sens l'importance d'être vrai, où ma conscience me fait mal...

« Qui fait profession de se haïr, rompt les attachements sensibles »

« Quand nous pensons nos sentiments, nos sentiments s'évanouissent ; le regard de l'Esprit il n'a qu'à se poser sur eux pour qu'ils soient aussitôt réduits en cendre » Caraco, *Madame Mère est morte*.

Cela fait six heures, maintenant, que j'ai porté ma lettre...

Imaginons, comme ça, pour voir, pour rire, qu'Hélène ne veuille plus de moi, comme ça, coup de tête, « Finalement je me suis trompée ; je ne veux plus de toi... » Panique, grosse panique...

Un café belge... Adjani chante et c'est Gainsbourg qui a tout fait...

Je lis et relis ma lettre à Marie et je la trouve belle, belle et vraie, vraie et triste... J'aimerai Marie toute ma vie, à jamais (et le mélo,

aussi...), mais il ne faut plus que je me retourne maintenant... Il faut construire cet amour tout neuf avec Hélène, s'y concentrer... En espérant ne s'être pas trop planté...

Je suis complètement désemparé... Hélène m'avait dit qu'elle serait chez elle à 23 heures. Cela fait trois fois que je tente de la joindre et il est bientôt minuit... Ça tombe mal ; pas vraiment le jour... Peut-être n'a-t-elle pas apprécié mes hésitations, les atermoiements de ces trois premiers jours...

Mardi 8/5/84

Une heure du mat. Coup de téléphone. J'espère Hélène ; c'est Marie... J'ai froid...

- Je t'appelle parce que je n'arrive pas à dormir...
- Tu as reçu ma lettre ?...
- Quelle lettre ?... Une lettre de rupture ?...
- En quelque sorte...
- Tu me quittes, alors...
- Je t'ai écrit parce que si je parle... Je ne pourrai pas... Tout va s'écrouler... se casser la gueule...

11h. Je commence déjà à être jaloux... J'ai failli un peu trop questionner Hélène à propos d'hier soir... Surveillons nos propos...

Et, tel Tarzan de liane en liane, je vais de femme en femme, souhaitant qu'elle soit solide le temps qu'elle me porte et qu'elle ne se dérobe avant mon arrivée...

Mercredi 9/5/84

00h40. Petite promenade avec Hélène en début de journée, puis brunch aux Halles...

Je suis bien amoureux, je crois... Plus je la découvre et plus elle me plaît...

Puis *La nuit* d'Antonioni. Hélène m'y fait remarquer la phrase « Je n'ai plus d'idée ; il ne me reste que la mémoire » mais je ne vois pas trop où elle veut en venir... d'autant que je n'ai jamais eu de mémoire... à mes carnets, peut-être... Dans le doute, je me tais...

Restau italien, le soir. Nous y parlons d'amour, d'amour et d'amour... Je n'ose pas lui acheter de rose ou de jasmin que l'on vient proposer à

notre table... Nous buvons un peu... Elle est câline et marche aussi vite que moi... J'ai peur de me montrer un peu trop possessif...

Noblesse oblige le soir, avec Alec Guinness... Une grosse conne me cache l'écran et je lui souffle dans les cheveux, elle m'engueule, je lui réponds et me sens gêné, peur d'avoir choqué Hélène, mais elle m'approuve et rit...

Chez moi, enfin, où nous parlons peu... Léger malaise... Comme si cela avait du mal à démarrer... Elle apprécie mes musiques, Tom Waits et Suicide, mais ne goûte pas Goossens (en d'autre temps, d'autre humeur, c'aurait été rédhibitoire...)...

Je lui ferais volontiers une lettre d'engagement pour équilibrer ma lettre de rupture...

Je me fais violence pour ne pas la harceler de questions à propos d'hier soir...

Elle rit de mes bêtises mais je sens comme un fond de tristesse qui m'affole un peu...

Nous ne flirtons qu'à peine... M'ayant dit qu'elle n'était pas pressée de faire l'amour, je lui démontre que moi non plus...

1h. C'est en général qu'elle ne semble pas pressée... Ni même de me voir trop souvent... « Je suis plutôt lente, dit-elle... »

Jeudi 10/5/84

Caffé Italia. Un mec vient de m'embarquer ma petite cuillère pour, sans doute, aller se faire un shoot au chiottes, et une fille veut me montrer ses aquarelles...

Pas d'Hélène, ni aujourd'hui, ni demain... Il faudra peut-être que l'on se décide à faire l'amour un jour ou l'autre...

Marie m'obsède un peu, pas trop...

« (...) nulle ici-bas n'est absolument adorable au jour le jour ni du soir au matin, la passion ne doit pas éternellement nous cacher l'évidence, le désabusement sera d'autant plus fort qu'elle était plus aveugle »

Caraco, Madame Mère est morte.

Jeunes filles chez un marchand de thé, hamiltoniennes, superbes...

Madame M. est morte...

C'est vrai que c'est con les amoureux - Hélène à raison -, d'autant que je sais par expérience que cette attitude que je prends avec elle n'est qu'une façade, un rôle, un leurre dans lequel je m'efforce à plonger pour oublier Marie... Je sais aussi, de cette même expérience, que je n'oublierai jamais Marie et que c'est ce mensonge à moi-même qui me fait me maintenir dans le faux et le morose...

Est-ce que j'aime Hélène ?... Disons qu'elle est aimable, qu'il n'y a aucune raison de ne pas l'aimer... Mais force m'est de constater que si elle est lente, je ne le suis pas moins et que cet amour faux que je lui voue n'est là que pour appâter le vrai qui, espérons-le, ne saurait tarder...

Alors, bien sûr, la question se pose : pourquoi avoir quitté Marie si tôt ?... Disons qu'il fallait un prétexte à l'envie - mes vaines tentatives précédentes sont là pour en témoigner - et puis Hélène est quand même un assez joli prétexte, non ?...

21h. Son téléphone sonne dans le vide... J'ai le ventre noué...

En descendant les escalators du Forum, j'aperçois Krystina, juste devant moi... Pas elle, bien sûr, mais son sosie, son sosie de dos... J'avais 15 ans, j'étais fou amoureux... Je l'avais rejointe aux U.S.A. et elle m'avait fait mal... Pourquoi ?... Alors qu'il eut été si simple de m'écrire avant, ou même après, séparés par six milles kilomètres d'océan, si simple de ne pas gâcher mon séjour... Ce fût ma première partenaire sexuelle - enfin une de mes - mes débuts dans la chose étant loin d'être limpides... Nous n'avions pas vraiment fait l'amour, essayé seulement... Ça lui faisait trop mal et j'étais trop excité malgré une masturbation préalable sur les conseils de ma mère...

Les conseils de ma mère...

Vendredi 11/5/84

Ma relation avec Hélène provoque des maux de ventre, le mien. J'ai très peur. Je ne suis sûr de rien. Peut-être cela s'arrangera-t-il quand nous aurons fait l'amour... Ou pas... Peut-être cela sera-t-il pire encore...

Il est 20 heures... Je vais attendre encore un peu avant de tenter de la joindre...

Vu Fred aujourd'hui... Il a l'air d'aller mieux... Il devrait pouvoir quitter l'hôpital ce week-end.

J'ai aussi vu sa Fathia... Ils ne semblent pas vraiment s'aimer... Le couple, l'habitude, tel que nous devions être avec Marie... (Je sens mon cœur battre à tout rompre comme si Hélène devait débarquer d'une minute à l'autre...) Nous sommes allés prendre un café à côté de l'hôpital, puis nous nous sommes rendus au cinéma à côté du café voir la dernière demi-heure d'une merde (*La forteresse noire*), les publicités et les premières minutes de cette même merde...

Il pleut. Paraît que ça va durer...

Hélène semble vouloir me connaître au travers de mes lectures... Après *Madame mère est morte*, elle s'attaque aux *Moins de seize ans*... Et "s'attaque" risque bien d'être le verbe adéquat ; même si, pour l'instant, elle m'affirme n'avoir rien à réfuter aux arguments développés par Matzneff... Serait-elle amoureuse au point d'en oublier son âge ?...

Je lui parle de mon ventre qui se sert à l'idée de l'appeler... Elle dit que ça l'affole un peu... Elle comprend *Les moins de seize ans*, mais c'est mon ventre qui l'affole... Passons.

Samedi 12/5/84

En face de moi, dans le R.E.R., un môme... Il est accompagné de ses parents... Il doit avoir sept ou huit ans... J'ai dû avoir son âge un jour, sept ou huit ans comme lui... Cela me revient, un peu, en le voyant... Il ne dit rien, m'observe tandis que l'observent ses parents extasiés... Je regarde ses mains comme j'imagine qu'il le fait, parfois, pour les voir vieillir... Sa mère est encore assez jeune. Je ne peux voir le père assis à côté de moi... Le sentiment d'avoir échappé de justesse... A Marie enceinte par exemple... Mais pas qu'à ça...

Midi, Caffè Italia. Dans quelques instants Hélène sera là et nous irons bruncher... Si sa principale intention est de me ruiner, elle ne saurait mieux s'y prendre...

Il faut à tout prix que j'évite sa famille... J'ai eu assez de difficultés à me dépêtrer de celle de Marie...

18 heures. C'est un avant goût de quoi ?...

Agence ; Patricia s'approche :

- Tu fais une drôle de gueule...

- Je me sens frustré... Je ne la vois pas assez...
- Tu sais pourtant comment tu es... Si tu les vois trop, tu le supportes encore moins...

Comment ces gens qui me connaissent à peine peuvent-ils me cerner mieux que moi-même ?!... Sa perspicacité ne fait qu'attiser ma hargne...

Hélène est arrivée crevée. Je l'étais aussi. Nous avons brunché en parlant de Matzneff... "Qu'est-ce qui te plaît tant en lui ?"... Je me disais bien aussi...

Il pleuvait. Nous avons marché. Je la sentais molle à mon bras.

Il faut un certain temps pour nous habituer l'un à l'autre et, dès que l'on y parvient, il faut se séparer pour ne plus se revoir avant plusieurs jours... Effectivement, ce n'est pas à ce rythme que je m'en lasserai... Je la vois juste assez pour attiser le manque... Tiens, je vais lui envoyer ça comme télégramme : "Je te vois juste assez pour attiser le manque"... Ça devrait la toucher ; ça fait toujours son petit effet un télégramme...

Nous allons voir *Blow up* au Champolion, festival Antonioni... Je l'avais déjà vu... J'avais oublié... comme d'hab.

Ce n'est qu'en sortant du cinéma que nous avons commencé à nous sentir mieux... Elle a dit deux trois phrases sur le film - « C'est frustrant, toutes ces scènes qui n'aboutissent pas... » Enfin, je crois que c'était sur le film - et elle a disparu... Ou moi... Elle n'est quand même pas responsable de mes horaires de boulot...

21 heures. Hélène m'appelle. Elle est mal. Elle s'excuse. Nous ne nous connaissons pas. Deux étrangers ayant chacun besoin de l'autre sans trop savoir pourquoi, avec la peur qui surgit au moindre écart, au moindre oubli, à la moindre distraction, la moindre confusion... Elle me lit un peu de son journal intime... Je lui lis un peu de ce carnet... Morceaux choisis, triés, prélevés... Son jugement me damoclèse et pourtant je lui balancerais tout si elle le demandait... Il est encore trop tôt et, si d'aventure, elle en venait à vouloir plus, c'est qu'il serait déjà trop tard...

Elle veut que je la rejoigne chez elle, demain, dans sa banlieue perdue...